

Ascension du Korjnevskaja (7105 m) au Pamir, Tadjikistan

Par Michèle Chevalier

réalisée du 23 juillet au 26 août 2007 par une équipe du GUMS Paris (expédition agréée par la FFCAM).

avec Michèle Chevalier (cheftaine d'expé), Marie-Alix Larroque, Paule Arnal, Nicole Martin, Luc Deshayes, Antoine Melchior et Eric Ecoutin

I-Pourquoi le Korjnevskaja et pas le Communisme?

Un seul sommet dans le titre, pourtant notre projet en comportait un deuxième : le pic Somoni (7495 m), ex-Communisme, beaucoup moins couru et bien sûr plus difficile. Nous avons prévu de commencer par le Korjnevskaja et d'attaquer ensuite le « gros morceau ». Mais nous avons eu beaucoup de neige, des risques de coulées et donc aussi des tranchées à faire pour progresser certaines fois. Peut-être était-ce aussi une année de petite forme pour moi, ce qui d'ailleurs ne devrait pas s'améliorer avec le temps qui passe. Malgré tout, ce sommet était faisable et a été fait par d'autres. Les Russes (et « assimilés ») sont allés à l'attaque du Somoni avec parmi eux le plus jeune « summiter » russe de l'Everest (qui s'est échauffé sur le Korjnevskaja qu'il a gravi presque en courant). Les premières cordées ont passé cinq jours à tracer dans l'éperon Borodkine qui donne accès à un plateau à 6000 m, un guide a été emporté par une coulée, mais s'est arrêté heureusement juste avant de sauter les séracs, donc avec juste une peur bleue. La traversée du plateau leur a pris encore une journée et ensuite il leur restait encore à gravir les 1500 derniers mètres de la face N qui ne sont pas les plus faciles. D'autres cordées sont montées les ravitailler, prendre le relais, une véritable organisation de groupe avec de nombreux guides russes et des alpinistes des pays de l'ex-URSS, jeunes et bien entraînés, et ils ont atteint le sommet fin août. Donc une autre dimension par rapport à notre petit groupe. Un bien bel objectif, probablement à la portée des plus costauds du groupe, mais bien trop ambitieux pour moi.

Le choix du Korjnevskaja en a surpris certains : que vont-ils faire sur un sommet si parcouru, avec un camp de base tout confort et, comble de l'horreur, des cordes fixes sur une partie de l'itinéraire ?

C'était bien sûr pour épater les amis : un sommet de plus de 7000, ça ne vous impressionne pas ? Non, tant pis pour vous.

Parcouru en effet : presque 70 personnes l'ont réussi en 2007, pas encore autant que pour le Mont Blanc, mais en comptant ceux qui ne l'ont pas atteint, cela fait quand même pas mal de monde sur la montagne ou au camp de base, surtout en début de saison. Là-bas, c'est début août car la saison ne dure qu'un mois. C'est une classique du Pamir, à déconseiller aux amateurs de solitude, aux grands découvreurs. Le camp de base est une véritable petite base de loisirs, avec de l'herbe, un petit lac, un restaurant, des hébergements, tout ce qu'il faut pour des

vacances, car nous étions en vacances il faut peut-être le rappeler. Vous pouvez y louer les services d'un guide, il y a un docteur (un Tadjik, donc tant pis pour les femmes), des tentes à louer pour l'altitude... Il y a même internet.

Ce qui nous a attirés, c'est déjà la facilité d'organisation pour des montagnards trop occupés par le travail. Toute l'organisation se fait grâce à internet et ça marche !! Pas de mauvaise surprise.

Ensuite, le sommet est déclaré facile, « pour dames », un atout pour notre équipe à majorité féminine, donc manquant de paires d'épaules bien carrées et aussi pour une équipe d'anciens « routards » des montagnes et « petits nouveaux » en expédition.

Pour dames bien sûr, mais avec un camp de base à 4300 m d'altitude sans possibilité de descente immédiate et sans hélicoptère pour venir vous chercher au-dessus. Donc sans être la grande aventure, cela reste différent de nos montagnes et bien dépayant.

De plus ce camp de base, au cœur du Pamir, permet de tenter d'autres sommets moins élevés et de difficultés modestes. Du bel alpinisme facile dans un cadre grandiose et sans personne car à part une autre expédition française sur place en même temps que nous, les alpinistes ne s'intéressent guère à ces petits sommets secondaires qui avoisinent seulement les 6000 m.

Et surtout l'idée de départ, c'était pour mon plaisir car je l'avoue Antoine a accepté de m'accompagner mais n'est pour rien dans le choix. Ma première expédition s'était déroulée pas très loin, au pic Lénine. Ce sommet tout au nord du Pamir se gravit par son versant nord qui



Au fond le Somoni et l'éperon Borodkin. Le camp de base est à gauche du confluent des glaciers Moskvina (au premier plan) et Walter.

domine la plaine kirghize. Au débouché sur l'arête W vers le pic Razdelnaïa à plus de 6000, le massif du Pamir apparaît, immense, avec des sommets à perte de vue vers le sud. Cette image était quelque part au fond de ma tête. Pourquoi est-elle ressortie en rentrant du Tien Shan l'année précédente, je ne sais.

Donc nous attendions un grand sommet panoramique au cœur du massif du Pamir, une vue exceptionnelle si le beau temps était avec nous, en particulier sur le pic Somoni et surtout sur ce fameux plateau neigeux du Pamir, 12 km de long sur 3 de large à plus de 6000 m d'altitude. Chanceux, nous l'avons été, malgré quelques nuages avec en prime une belle surprise. L'ascension se déroule au début en face ouest, vaste versant, peu photogénique et pourtant photographié dans différents topos et se termine par l'arête sud pour laquelle curieusement les topos ne comportent qu'un descriptif écrit. Nous avons découvert une arête de toute beauté, une des plus belles que je connaisse dans ce niveau de difficulté assez facile. C'était la « cerise sur le gâteau ».

II-Déroulement de l'expédition.

Première étape : Le camp de base (4300 m)

N'ayant pu caler toutes les dates des vacances, nous sommes arrivés en deux vagues, à quelques jours d'intervalle mais tous en avance sur notre planning car les dates d'hélicoptère sont plutôt approximatives au Tadjikistan. L'agence locale qui gère le camp de base vous y envoie dès que possible. Nous avons tous prévu deux jours à Douchanbe pour les formalités et pour y faire des achats de nourriture. Le deuxième groupe constitué de Paule, Nicole et Eric, arrivé de Paris via Moscou à 1h du matin a réussi sans parler un mot de russe et encore moins de tadjik à faire les courses entre 2 et 3h du matin à Douchanbe avant de s'embarquer dans un avion pour Jirgital, base de départ de l'hélicoptère pour le camp de base. Redescendant d'une reconnaissance en montagne, nous avons trouvé Eric et Nicole errant dans le camp de base en fin d'après-midi du même jour, sans papiers ; Paule était effondrée sous une tente et tentait de rattraper son sommeil en retard. Leurs passeports ont suivi quelques jours plus tard. Nous étions tous arrivés, tous enregistrés à Douchanbe comme touristes, la première partie de l'expédition s'achevait. Commençaient la plus sérieuse, gravir des montagnes.

Deuxième étape : Le Vorobiev (5700 m)

Laissant nos trois compagnons récupérer de leur voyage, nous sommes partis à quatre pour la voie normale du Vorobiev, une belle pente de neige en face W, juste en face du Somoni. D'après les informations glanées au CB, la voie était en bonne condition. Aucun de nous ne parle russe, mais l'anglais permet bien des échanges et surtout une expédition pyrénéenne était sur place depuis quelques jours avec un programme similaire au nôtre avec un jour d'avance. Nous sommes donc partis chargés comme des mules, avec une très vague idée de l'emplacement du camp intermédiaire. C'était notre premier portage et c'était rude. La moraine bien accidentée ne monte pas. Au bout de 2h, nous étions 200 m plus haut ! Rencontre avec l'autre expédition française qui revenait du sommet et enfin des renseignements précis. Nous avons atteint le camp, vaste emplacement dominant le glacier de Walter, avec une source et même une « DZ » pour l'hélico. Il faisait beau

et le dîner en terrasse au soleil fut agrémenté d'un spectacle son et lumière de toute beauté, chutes de séracs entraînant des avalanches de poudreuse dans la gigantesque muraille N du Somoni, coucher de soleil toujours aussi magique en montagne, drapant de rouge le Communisme, ce qui ne surprendra personne. Le lendemain, départ au lever du jour pour profiter de la fraîcheur sur la neige et des belles lumières, la montée au sommet sans charge fut un vrai régal. Une grande pente de neige, gelée juste comme il faut, nous a permis de nous familiariser avec nos grosses chaussures d'expédition (et pour moi avec la réparation de fortune des lanières de crampons). Grand beau temps, et face au Communisme pendant toute la montée. Au sommet, le Korjnevskaja était juste de l'autre côté du glacier de Moskvina. Cette montagne est tellement vaste qu'elle paraissait toute proche, on devinait l'itinéraire, on épiait le glacier suspendu dans la face S avec ses tours de glace prêtes à basculer dans le vide, « chutera, chutera pas ? », mais pas cette fois-ci. C'était notre premier sommet, pas de difficulté technique, juste l'altitude, et une bronzette au sommet pour Antoine.



Antoine au sommet du Vorobiev, l'arête S du Korjnevskaja se découpe sur le ciel à gauche.

Troisième étape : Le Tchetyriokh (6270 m)

Nous sommes remontés ensuite tous ensemble planter nos tentes vers 5000 au pied du Tchetyriokh, ou pic des quatre, sur le glacier de Moskvina. Montée dans les moraines ocre, en bordure du glacier tout hérissé de pénitents, passage sous la face N du Vorobiev, pas trop près pour ne pas recevoir une tranche de glace sur la tête, suivi d'un parcours sur le glacier qui enfin s'assagit ou plutôt s'aplanit avec l'altitude et devient praticable bien que percé de belles crevasses. Petite averse de neige pour monter le camp, comme souvent l'après midi, et retour d'une belle éclaircie pour la lumière du soir. Le lendemain, une courte randonnée facile « pour récupérer » nous a menés au col tout en haut du glacier de Moskvina. Autant le versant W par lequel nous sommes montés est tranquille, autant le versant E est abrupt, il plonge sur un bassin glaciaire qui donne ensuite sur le glacier Fedchenko. Bien connu des glaciologues qui étudient son retrait, c'est le plus grand glacier hors zones polaires, mais il n'est malheureusement pas visible de ce col. Légère déception pour moi, qui espérait bien l'apercevoir. Le bassin glaciaire au pied du col n'a rien de très impressionnant, c'est un affluent parmi tous ceux

de ce grand glacier, mais la vue est très belle, la pente plonge sur ce bassin, les roches ont des couleurs brunes et ocre assez surprenantes, face à nous, un autre glacier de bonne dimension arrive de derrière une montagne, sur notre droite une autre montagne partiellement englacée... sans oublier la balade au pied de ces vastes montagnes pour atteindre le col. Le lendemain, du même camp nous sommes montés vers le Tchetyriokh. Nous avons retrouvé sur ses pentes nos amis pyrénéens qui campaient plus haut vers 6000 et qui nous ont laissé le plaisir de faire la trace jusqu'au sommet. Le Tchetyriokh est le voisin E du Korjenevskaja, il domine le bassin glaciaire que nous avons aperçu la veille et est séparé par le glacier de Moskvina du Vorobiev qu'il domine de plus de 500 m. Du sommet, le Vorobiev que nous étions si fiers d'avoir gravi apparaît tout petit mais dévoile sa fabuleuse arête E sans trace et probablement peu difficile. Nous regrettons



camp 6300, Vorobiev et Somoni

bien de ne pas avoir trop le temps d'aller l'attaquer. Descente au camp et traditionnelle chute de neige pendant que nous le démontons.

Quatrième étape : Tentative

De retour au camp de base, contents de nous il faut l'avouer, les grands projets ont mûri. Comment combiner l'ascension du Korjenevskaja et celle du Communisme ? Le camp de base n'est ouvert qu'un mois dans l'année, ensuite il n'y a plus de rotation d'hélicoptères, donc difficile de redescendre dans la vallée, ou même impossible car les glaciers au fond des vallées sont impraticables. Nos amis pyrénéens qui ont réussi très rapidement le sommet de Korjenevskaja sont allés s'y balader pour occuper leurs dernières journées, leurs photos et récit n'encouragent pas à tenter l'aventure. Nous avons compté les jours restants et décidé d'enchaîner portages et assaut sur le Korjenevskaja pour se laisser le temps au moins d'attaquer le pic du Communisme et peut-être de rejoindre le plateau. Programme bien ambitieux pour certains dont je suis. Résultat : tentative ratée. Nous avons décidé d'enchaîner un portage avec retour au camp de base et une remontée vers le sommet sans jour de repos, et bien sûr en sautant un camp d'altitude pour garder du temps pour ce fameux « Communisme ». Certains sont redescendus plus tôt que d'autres. Un forfait définitif après le premier portage pour Paule qui a fini par rejoindre la vallée victime d'une

hérésie : un médecin tadjik de par sa religion ne peut s'approcher d'une femme. Cependant, il a bien voulu admirer des photos bien indécentes, les fesses de Paule !! Deux forfaits provisoires au premier camp ou plus exactement forfait de Michèle. La remontée sur le premier camp après le portage et évidemment avec une autre charge m'ayant à moitié occis, le passage en glace de la rimaye plus haut ayant achevé le travail, je me suis retrouvée affalée au camp 2 incapable d'aller plus haut. Devant mon incapacité à passer du camp 1 au camp 3, Antoine a préféré me mettre au repos au camp de base et m'y a accompagnée. C'était le mieux à faire, et nous sommes allés tenir compagnie à Paule, à moins que ce ne soit l'inverse. Les quatre derniers ont dépassé le dernier camp à 6300, mais se sont arrêtés avant le sommet, vers 6800, trop froid là-haut. Et malheureusement, Eric et Nicole ont abandonné ensuite.

Cinquième étape : Le sommet, le 19 août.

Nous nous sommes retrouvés à quatre, Marie-Alix, Luc, Antoine et moi. Nous avons regardé le pic du Communisme et avons bien réalisé que si nous arrivions déjà en haut du Korjenevskaja, ce serait pour nous une belle réussite. Mais la belle saison était terminée. De plus, arriver à récupérer et à être à peu près en forme en même temps n'étant pas facile, nous nous sommes croisés sur les pentes du Korjenevskaja, tentant de remonter dans les camps supérieurs, redescendant dans la neige profonde, avant finalement de nous retrouver tous les quatre dans le camp du haut à attendre le beau temps. Trois nuits là-haut à 6300 à attendre avec des chutes de neige l'après midi et le soir et du vent la nuit. Une belle journée enfin, mais la neige n'était pas trop stabilisée et nous avons encore attendu une nuit. Deux espagnols Marco et Pepe nous ont rejoints à ce camp. Nous étions maintenant six à espérer dans ce petit nid d'aigle. Encore une belle journée, les trois plus en forme, Luc, Antoine et Marco, sont partis de bon matin, se sont relayés pour tracer. Lever et départ plus tardif pour moi, et je suis partie à la poursuite de Marie Alix et de Pepe qui les suivaient. Une très belle journée, un peu de vent froid mais supportable, et surtout pas de gros sac sur le dos. Les nuages sont bien arrivés vers midi, mais assez dispersés. La plus belle journée du séjour pour nous six, les quatre Français et les deux Espagnols car en plus de la joie de sortir le sommet dont nous rêvions depuis plusieurs mois, il y eut le plaisir de se promener sur cette arête magnifique, le plaisir des yeux aussi tout au long de la montée. Et nous avons pris notre temps, pour contempler, ne pas s'asphyxier. L'arrivée au sommet fut un grand moment, les premiers arrivés guettaient les suivants, je voyais sortir régulièrement une des trois têtes alors que je gravissais la pente terminale, les deux autres restaient cachées cherchant à s'abriter un peu du vent. Et enfin le sommet, l'attente à mon tour en guettant, mais surtout les montagnes tout autour, quelques-unes dans les nuages (dont le pic Lénine malheureusement), mais tout de même très impressionnant.

Sixième étape : Le retour

Le sommet, on en rêvait. L'atteindre fut un grand moment de bonheur mais aussi de relâchement, mais ensuite il a fallu redescendre. Les deux « guignols », comment nous appeler autrement, Antoine et moi, étions montés légers... sans piolet, car les piolets servaient d'amarrage à la tente. Pas vraiment besoin de piolet, mais c'est une aide appréciable pour descendre dans les petits murs raides. Antoine a assumé à sa façon - il est très fort - et moi à la mienne. J'avais repéré en haut d'une bosse un piolet abandonné ayant servi à amarrer des cordes fixes, donc je suis descendue avec un magnifique piolet russe, belle longueur, bon poids, 100% tout acier. Le retour jusqu'au camp d'altitude était résolu. Une nuit de repos bien méritée nous a remis sur pied et ensuite, il a fallu descendre au camp de base avec toutes nos affaires, retracer, ressortir les cordes fixes de sous la neige et l'histoire des bêtes a commencé. On a chargé les bêtes, là-haut à 6300 m. Jusqu'au camp 1 à 5300, les bêtes sont descendues dans la neige,

traçant la grande traversée de la face ouest, s'aidant plus ou moins des cordes fixes qui ressemblaient de plus en plus à des cordes à nœuds à force d'être sectionnées par des pierres venant de l'arête du Korjenevskaja puis raboutées. Passage au camp 2 à 5800, le camp « gla-gla » plaqué sous une paroi légèrement surplombante qui ne voit le soleil que l'après-midi quand il ne neige pas. Ensuite les rappels pour descendre les pentes raides, passer la rimaye et rejoindre le plateau neigeux vers 5500. Encore une belle pente raide en neige puis les bêtes sont sorties sur la moraine, souple car constituée d'une belle poussière fine sur laquelle repose le camp 5300 (ou camp 1 avancé, surnommé camp poussière, car on en mange, on en respire...).

On y avait laissé une tente et des provisions. Donc on a chargé les bêtes, un peu plus, et là une des bêtes s'est à moitié effondrée, les autres bêtes l'ont un peu aidée, mais toutes les bêtes étaient trop chargées et toutes se traînaient vers le camp de base et vers le glacier de Moskvina, labyrinthe à traverser impérativement avant la nuit pour atteindre le camp de base, son bar et sa cantine. La glace puis les pierres avaient remplacé la neige. Il fallait descendre de raides couloirs d'éboulis, les bêtes glissaient, se rattrapaient, le temps passait. L'après-midi avançait. Plus le temps d'attendre, chacune a pris son rythme et la pauvre bête à moitié effondrée, s'est

effondrée un peu plus. Une bretelle du sac à dos de la bête a elle aussi trouvé le chargement trop lourd et a commencé à se désolidariser. Le sac s'est mis de travers et la bête a continué la tête basse, regardant le soleil disparaître derrière l'horizon, regardant aussi les belles lueurs roses et les autres bêtes tout en bas traversant le labyrinthe. Seul restait encore un Espagnol dans la montagne. La bête pensait à son duvet dans son sac, mais aussi à sa gourde vide, et au dernier torrent traversé bien plus haut, plus d'eau dans la montagne. Le dernier Espagnol errait en bord de glacier, cherchant le passage. Perdu, il a attendu la pauvre bête qui connaissait le passage et ensemble, à la nuit tombante, ils ont commencé la traversée, cherchant les signes permettant de trouver la sortie. Il faisait de plus en plus sombre. De l'autre côté une petite lumière s'est allumée, des appels se sont fait entendre, une Espagnole attendait son Espagnol. La nuit était là et l'Espagnole aussi. Elle a déchargé la pauvre bête. C'était fini, nous étions sortis, le camp de base était proche. Les bêtes ont retrouvé leur aspect

humain, Luc et Marie-Alix sont venus à notre rencontre et nous sommes tous allés rejoindre Antoine au bar pour arroser notre victoire.

Le retour en France a ensuite été très classique, hélico avancé, minibus inexistant donc policier (ou fonctionnaire en uniforme) payé discrètement pour nous rapatrier jusqu'à Douchanbe dans sa belle voiture serrés comme des sardines, car bien sûr le copain a profité du voyage, tentative pour nous faire payer une surcharge dans l'avion au retour... Reste aussi un bon souvenir des quelques jours passés à Douchanbe, ville non touristique et sans touriste, et de la « guest-house » dénichée par l'agence qui gère tout du sommet jusqu'à l'aéroport.



la pauvre bête

Nous avons rapporté des photos, certains d'entre vous les ont vues, mais tous les photographes le savent : entre la réalité et la photo, il y a un fossé, donc allez gravir cette arête.

Tous les renseignements pratiques, les topos, les photos sont sur :

http://chevalier.michele.free.fr/asi_e_centrale/tajikistan/tajikistan.html